

La presse, locale ou nationale, online ou offline, s'est unanimement fait l'écho des bons résultats et de la bonne attitude du groupe ALTRAD en cette période de crise « pandémie » : voici donc une sélection d'articles, en français, parus à propos du groupe ALTRAD en décembre 2020 (sources : Entreprendre, MidiLibre, Media et Entreprises, Les Echos, La Lettre M).

Altrad reprend Adyard et profite de la crise pour accélérer sa croissance externe (par Robert Lafont, 28/12/2020)

<https://www.entreprendre.fr/altrad-reprend-adyard-et-profite-de-la-crise-pour-acceler-sa-croissance-externe/>



Modèle de réussite entrepreneuriale à la française, Mohed Altrad montre la voie à suivre par ses homologues patrons. Profitez de la crise pour accroître vos activités !

J'aurai voulu trouver meilleur exemple pour illustrer le titre de mon dernier livre (*Réussir en France malgré la crise*) que je n'aurais pas pu ! Le parcours fantastique de Mohed Altrad, souvent présenté par nos médias sous le seul angle de ses déboires dans le rugby ou en politique (aux dernières municipales à Montpellier), constitue pourtant le type même de formidable réussite entrepreneuriale qui fait tant rêver ! Aux États Unis, à n'en pas douter, Mohed Altrad serait assurément considéré comme une star à part entière, un monument national dont on scrute les moindres faits et gestes. Nous n'en sommes pas là dans l'hexagone.

Consacré « Entrepreneur mondial de l'année » par EY (Ernst & Young) en 2015, l'histoire de cet orphelin, d'origine syrienne débarqué en France à l'âge de 20 ans avec 200 francs en poche, s'apparente à un véritable conte de fées. Il démontre que, contrairement à ce que l'on dit, il n'y a aucune fatalité, et que l'on peut à partir de rien, si ce n'est talent et courage, bâtir de zéro un empire industriel, leader européen des services à l'industrie, sans réseaux, sans argent et sans famille. Plutôt

que d'être ébloui par un tel parcours, certains préfèrent semer le doute ! Qui finance Altrad ? Ne serait-ce pas Assad ! Sans aucune preuve bien entendu... Ainsi va le monde ; les mauvaises nouvelles chassent toujours les bonnes. Et il est tellement plus rassurant pour des observateurs bien assis dans leurs fauteuils de jeter l'opprobre sur des parcours méritants que de s'interroger sur leur propre médiocrité.

Le hasard ou la chance fait qu'en tant que patron du magazine *Entreprendre*, nous avons eu la chance de rencontrer et d'interroger Mohed Altrad au tout début de son épopée industrielle. Nous étions en 1986, ce jeune français aux cheveux mi-longs, à la voix hésitante et calme, un peu frêle même, ne savait pas où poser les pieds. Après avoir passé un Doctorat en Informatique et avoir exercé quelque temps chez Alcatel, ce trentenaire toujours bien habillé venait de reprendre, à la barre du tribunal de commerce : Mefran, une belle entreprise d'échafaudage du Languedoc située à Florensac (34), près de Béziers, mais dont bizarrement personne ne voulait. À cette époque, jeune patron de presse de 29 ans, je suis allé rendre visite au petit « Tapie en herbe » de l'Hérault.

Pour se faire mieux accepter ou élargir ses réseaux, Altrad eut l'idée de sponsoriser ce qui était le Sporting club de Toulon, alors un club de Division 1. Lors des déplacements du club, le patron de Mefran avait l'habitude d'inviter aux matchs et ensuite au restaurant nombre de journalistes et hommes d'affaires. Cela lui permit de vite se faire un nom dans le milieu des affaires et aussi de la presse. La couverture d'*Entreprendre*, pour quoi le cacher, eut également son petit effet. Mohed en fut très fier, il me l'avoua bien après. Hommes d'affaires intraitable, grand professionnel du contrôle de gestion, il écrit même un livre sur le sujet. Le self-made-man montpelliérain était à la recherche d'une identité, d'une surface financière et sociale à même sans doute de compenser les blessures intimes de son déracinement initial, celui de ses origines et des steppes désertiques de la Syrie. D'un caractère complexe voire ombrageux, mais toujours très sociable, il se fit même une spécialité d'écrire de nombreux romans assez personnels. C'est dire que l'imagination était également au rendez-vous de ce destin hors normes...

Aujourd'hui, à 70 ans passés, Altrad continue d'avoir faim de conquêtes. Il n'est pas rassasié. Doté d'une solide trésorerie (un milliard d'euros) et d'un faible endettement (1,1% de dette nette sur EBITDA), la multinationale de Montpellier (2,60 milliards d'euros de chiffre d'affaires), Altrad Group, veut mettre à profit la crise et ses opportunités pour accroître encore son périmètre et ses activités dans le monde. Après avoir réalisé la reprise, en plein confinement, d'Adyard, une belle société de services à l'industrie pétrolière de 110 millions d'euros de chiffres d'affaires située à Abu Dhabi, Mohed Altrad reconnaît « étudier actuellement de nombreux dossiers de rachats, rendus possibles par les difficultés de trésorerie liées à la pandémie... ». Une stratégie offensive à l'international où nombre d'entreprises n'ont pas pu bénéficier, comme en France, de l'appui financier des PGE (130 milliards d'euros accordés à ce jour), une situation qui pourrait donner des idées à d'autres opérateurs tentés de mettre la main sur des concurrents étrangers devenus attractifs car fragilisés ou exsangues. Le malheur des uns fait-il le bonheur des autres ? Sans doute, en rappelant que le mot crise signifie aussi opportunité !

Sur un autre secteur, celui de la banque, BNP-Paribas met la main, pour 110 millions d'euros, sur le bancassureur belge Bpost (165 millions d'euros de chiffre d'affaires pour 720000 comptes à vue) qui est aussi le dixième acteur bancaire du pays. Ce n'est qu'un exemple ! Plus que jamais, la crise actuelle ouvre de nouveaux horizons à ceux qui souhaitent se renforcer à l'international. C'est sans doute une aubaine pour nos acteurs nationaux.

Merci à Altrad de nous le rappeler si clairement. Avis aux amateurs !

► 22 décembre 2020

Le groupe Altrad limite les effets négatifs de la crise sanitaire

INDUSTRIE

La baisse du chiffre d'affaires sur l'exercice clos le 31 août dernier a été de 16,6 %. Le principal atout du groupe montpellierain a été son rayonnement mondial diversifié.

Karim Maoudj
kmaoudj@midilibre.com

C'est Mohed Altrad lui-même qui résume le sort du groupe qu'il a fondé il y a 35 ans au milieu de la crise sanitaire. « Nous avons réalisé une performante résiliente et solide dans des conditions de marché inédites », lâche-t-il, en présentant les résultats annuels du groupe éponyme, spécialisé dans les services à l'industrie et l'équipement, clos au



31 août dernier. Et pour cause : le groupe a réalisé en 2019-2020 un chiffre d'affaires de 2,6 milliards d'euros, contre 3,1 milliards un an plus tôt. Soit, une baisse de 16,6 %. Une performance inespérée au regard de la violence de la crise sanitaire et de ses effets sur l'activité économique planétaire.

Présent dans plus de 100 pays

« Dans cette tempête, notre force a été notre

diversification géographique, qui a permis de limiter les conséquences de la crise, qui n'a pas eu le même impact partout à travers le monde », commente Mohed Altrad. Son groupe est présent dans plus d'une centaine de pays, sur 4 continents. « Cette crise a révélé la solidité des fondamentaux du groupe. Nous sommes probablement le premier groupe au monde à afficher des résultats de ce niveau-là, dans notre secteur. Nos finances sont solides ». Pourtant, il le reconnaît : « c'est la première fois, depuis 35 ans de la vie du groupe, que l'on enregistre une telle baisse de l'activité ». L'Ebitda, autrement dit la rentabilité, a chuté de 100 M€. Passant de 462 M€ à 360 M€. Une chute de 22,1 %

« Le groupe s'est restructuré »

Mais les fondamentaux sont là. Parmi eux, le cash disponible. À fin août 2020, il s'élevait à près de 1,16 milliard d'euros. Un an plus tôt, il s'élevait à 929 M€. « C'est le paradoxe de cette crise, nous n'avons plus eu besoin de financer nos clients. Ce sont 600 M€, le différentiel entre les deux exercices, qui n'ont

pas eu besoin d'être financés ». Depuis le début du nouvel exercice, la situation connaît une certaine amélioration. Sur les trois premiers mois, de septembre à novembre 2020, l'activité du groupe « est en avance de 5 % sur notre budget, par rapport à la même période en 2019 ». Autrement dit, avant la période Covid. La seule partie services industriels, qui représente aujourd'hui 78 % des activités du groupe, est néanmoins en baisse de 19 %. L'activité historique, l'équipement (échafaudages, bétonnières), affiche en revanche une hausse de 4 %. Pour autant, le groupe reste interrogatif sur l'exercice 2021. « Ce ne devrait pas être terrible, même si les trois premiers mois de l'exercice sont meilleurs qu'espérés. Nous espérons améliorer notre rentabilité. Le groupe s'est adapté à la crise et s'est réorganisé. Il s'est restructuré pour une meilleure agilité. Nous ne sommes plus comme au début de la crise où il a fallu prendre des décisions importantes pour y faire face. Le groupe est dans une organisation adaptée à la crise », développe Mohed Altrad. L'adaptation est passée notamment par une réduction des effectifs, sabrés dans le quota de CDD et intérimaires. Le groupe est ainsi passé de 42 000 salariés à 36 000.

MÉDIAS et ENTREPRISES

Malgré la crise, Altrad étudie de nouvelles acquisitions

Le groupe de services industriels enregistre une perte de chiffre d'affaires mais préserve ses marges.

GUILLAUME MOLLARET

 @Newsdusud
MONTPELLIER (HERAULT)

SERVICES La crise économique ne coupe pas l'appétit d'Altrad. Ce groupe de services à l'industrie (maintenance, échafaudage, peinture...), notamment orienté vers les secteurs pétrolier, chimique et nucléaire, a certes enregistré, lors de son exercice clos le 31 août, un recul de 16,6 % de son chiffre d'affaires, à 2,59 milliards d'euros, en raison de la pandémie de Covid-19. Mais il étudie actuellement plusieurs dossiers de reprise de sociétés dans les mêmes secteurs partout dans le monde. Une stratégie de conquête ancrée dans l'ADN du groupe.

« Nous sortons de cette crise d'une façon beaucoup plus intéressante que la majeure partie de nos concurrents, souligne Mohed Altrad, président-fondateur. Cette crise génère des opportunités. Nous étudions actuellement des dossiers de rachat. » Altrad peut s'appuyer sur une trésorerie supérieure à 1 milliard d'euros, sur un très faible ratio d'endettement (dette nette sur Ebitda à 1,1 %), et sur des marges brutes qui restent enviables de 13,9 % (14,9 % en 2019).

Constitué en 1985, le groupe Altrad compte aujourd'hui 35 000 salariés sur quatre continents, n'étant pas présent sur les marchés américains. Il est né d'une société fabriquant des échafaudages dans l'arrière-pays héraultais, reprise par Mohed Altrad à la barre du tribunal de commerce. Trente ans plus tard, à force de restructurations astucieuses, de rachats et de diversifications dans les services à l'industrie, le groupe est devenu mondial. Et son di-

rigeant, né dans une famille pauvre de Syrie, a été sacré entrepreneur mondial de l'année par le cabinet EY en 2015.

Entreprise parapétrolière

Face à l'adversité inédite à laquelle son groupe doit faire face, Mohed Altrad s'en remet aux chiffres pour justifier la poursuite de sa politique de croissance externe. « Avec l'arrêt ou le ralentissement de certaines activités en 2020, nous avons moins investi, et acheté moins de matériel. Nous avons également moins fait de crédit à nos clients. Cela nous donne des marges de manœuvre pour agir », détaille, sans emphase, le patron montpelliérain.

De fait, à l'heure où la France était en plein confinement et que son groupe subissait des arrêts de chantier en cascade dans la centaine de pays où il est présent, Altrad a réalisé l'acquisition d'Adyard, une société de services à l'industrie pétrolière installée à Abu Dhabi et réalisant 100 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Sa solide situation financière lui permet de conserver les moyens de ses ambitions malgré les incertitudes qui planent encore sur la date de la reprise pleine et entière de l'économie mondiale. « Nous envisageons pour l'an prochain une croissance raisonnable. Cependant, il suffit d'une reprise de l'épidémie pour balayer cette hypothèse », avance avec prudence Mohed Altrad.

Reste que le carnet de commandes est rassurant : à fin novembre, il était estimé à 3,1 milliards d'euros. L'an dernier, à même époque, alors qu'il n'était pas encore question de Covid-19, ce même carnet affichait 2,7 mil-

liards d'euros de commandes. ■



Mohed Altrad,
président-fondateur
du groupe éponyme.

P. GUYOT/AFP

ENTREPRISES

Altrad limite la casse

SERVICES INDUSTRIELS

Le groupe a vu son activité baisser de 16,6 % lors de son exercice 2020.

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

Mais le carnet de commandes est bien rempli et la crise offre des opportunités de rachat.

Hubert Vialatte

— Correspondant à Montpellier

En fan du ballon ovale, Mohed Altrad, président du groupe de services industriels du même nom, sait combien les crises peuvent être difficiles. « *C'est un test grandeur nature de la solidité du groupe, et nous le passons mieux que la plus grande partie de nos concurrents* », se félicite le patron dont le nom s'affiche sur de nombreux échafaudages.

Présent dans divers secteurs (hydrocarbures, énergie électrique, environnement, construction), Altrad a essuyé un recul de 16,6 % du chiffre d'affaires sur l'exercice 2019-2020 (clos fin août), à 2,58 milliards d'euros, tandis que le résultat net consolidé a chuté de 58 %, de 202 à 84 millions d'euros. Les effectifs ont aussi fondu de 42.000 à 35.000 salariés. Mais d'autres indicateurs attestent d'une certaine résilience, comme le niveau du carnet de commandes, à 3,1 milliards d'euros, dont 1,23 milliard à livrer sur l'exercice en cours. Autre signe positif, la trésorerie a progressé,

s'affichant à 1,1 milliard en fin d'exercice, contre 950 millions l'an dernier. « *Avoir une activité moindre génère plus de cash* », observe Mohed Altrad.

Parmi les contrats de maintenance décrochés, un marché de peinture sur le sous-marin nucléaire « Suffren » (programme Barracuda) à Cherbourg, pour Naval Group, un renouvellement de contrat de matériels destinés à EDF pour ses huit sites nucléaires au Royaume-Uni, un contrat d'arrêt et de maintenance avec Total pour une unité de production flottante au Congo. Sans oublier un contrat de services pluridisciplinaires pour le groupe Wesfarmers Chemicals, Energy & Fertilisers (WesCEF) en Australie.

Et l'année 2021, avec son cortège d'entreprises en difficulté, pourrait permettre à Altrad de procéder à des acquisitions. Au printemps dernier, le groupe a mis la main sur Adyard (Abu Dhabi), acteur du pétrole réalisant 100 millions d'euros de chiffre d'affaires. « *Il y aura forcément d'autres cibles, reste à identifier le bon moment et le bon prix* », souligne Mohed Altrad.

Lors du premier trimestre du nouvel exercice, une reprise se fait sentir sur la fabrication d'échafaudages et d'équipements (22 % de l'activité), avec 169 millions engrangés au lieu de 162 millions l'an dernier. « *Les gouvernements lancent beaucoup de chantiers pour tenter de relancer l'économie* », remarque le dirigeant. La branche services reste, elle, en repli (-14 %), à 494 millions, au lieu de 663 millions l'an dernier. Côté management, après le départ du directeur général Louis Huetz, Altrad a mis en place en septembre un tandem composé du Belge Jan Vanderstraeten et du Britannique Ran Oren. ■

Autre signe positif, la trésorerie a progressé, à 1,1 milliard en fin d'exercice.

Industrie

Altrad tient le choc

Le groupe Altrad (Montpellier, 35 000 salariés), spécialisé dans les services à l'industrie, enregistre une baisse de 14 % de son CA en 2020 (exercice clos le 30 août), à 2,59 Md€ contre 3,1 Md€ l'an dernier. L'Ebitda est de 360 M€ (462 M€ en 2019) et le niveau d'endettement s'élève à 394 M€.

